



AMARANTA ARANDA

portfolio 2025



*" Il m'a alors semblé urgent de reconquérir à la terre des utopies
une vallée de possibilités
jusque-là inimaginables. "*
Nous Sans l'Etat, Yasnaya Elena Aguilar Gil, Ici Bas, 2022

Amaranta Aranda est une artiste franco-mexicaine, qui vit et travaille à Bruxelles.

Arrivée en Belgique en 2015, elle réalise son master à l'Ecole de Recherche Graphique (ERG, Bruxelles). Elle part vivre au Mexique en 2019, où elle est invitée à participer à la résidence du collectif Mucha Maleza, *Preparar La Tierra*. Elle revient en Belgique en 2021, où elle est actuellement installée.

Franco-mexicaine, sa binationalité imprègne sa pratique et son imaginaire. La peinture est son médium de prédilection. Son travail se construit autour d'une réflexion sur les systèmes de croyances comme les récits fondateurs, les idéologies, la philosophie et les religions. Comment se créent ces systèmes ? Comment se mettent-ils en place ? Comment construisent-ils notre rapport au monde ? Et surtout, quels sont leurs conséquences et leurs impacts sur le vivant, c'est-à-dire l'humain et le non-humain ?

Dans ses travaux, les références à l'histoire de l'art occidental croisent des imageries populaires, religieuses, mystiques et magiques, ainsi que des symboles et des formes archétypales.

Ses réflexions commencent toujours à partir de sujets de sociétés. Ainsi, elle conçoit en 2018 une installation, *Sanctuaire*, dédiée aux mondes animaux, végétaux et minéraux, depuis une perspective décoloniale.

En peinture, elle se réapproprie les codes de la *peinture d'histoire*, à travers ses compositions et leur taille souvent monumentale. Sa posture assumée se veut être un pied de nez à la relégation des artistes peintresses à ne traiter que de la peinture de *genre* (nature morte, paysage, etc.)

De la même façon, elle invite sur la surface de sa toile des sujets autrefois cantonnés au second plan ou au décor dans l'histoire de l'art européenne. De la marge, elle les fait accéder au centre.

Vous trouverez dans ce portfolio une alternance de projets spécifiques et d'expérimentations picturales.

AUTO PORTRAIT OU DYSMORPHIE GENERALISEE	3
LO QUE EL MUNDO LE DEBE A LA REPUBLICA DEMOCRATICA DEL CONGO	5
FEUX DE JOIE	7
SAINT JEAN-BAPTISTE	9
EL AXOLOTL TRAICIONADO	11
SANCTUAIRE	13
PRÉSENTATION	13
VUES DU SANCTUAIRE	15
AMAZONIA	17
LA MORT DU CERF SACRE : AU PLAISIR DE KENDALL JONES	18
TRANSFIGURATION	20
AMAPOLA - EL SACRIFICIO DE COPIL	22
BIO & CV	24

AUTO PORTRAIT OU DYSMORPHIE GENRALISEE, 2025



Autoportrait ou dysmorphie généralisée, 2025
huile sur coton, 120*150 cm

" Naitre femme, c'était naître, à l'intérieur d'un espace restreint et délimité, sous la garde des hommes. La présence sociale des femmes, c'est le résultat de leur ingéniosité à vivre sous cette tutelle à l'intérieur d'un espace aussi limité. Le prix à payer a été la dissociation de leur être. Une femme doit se surveiller sans cesse. L'image qu'elle donne d'elle-même l'accompagne presque toujours. (...)

C'est ainsi qu'elle en vient à considérer en elle celle qui **surveille** et celle qui est **surveillée** comme deux éléments constitutants mais toujours distincts de son identité en tant que femme.

Elle doit surveiller tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle fait car la façon dont elle apparaît aux autres et en dernière analyse aux hommes est d'une importance capitale pour ce que en règle générale, on considère comme le succès de sa vie. Au sentiment qu'elle éprouve vis-à-vis d'elle-même se substitue le sentiment qu'autrui éprouve à son égard. (...)

On pourrait simplifier cela en disant qu'**être homme c'est agir, être femme c'est paraître**. Les hommes regardent les femmes alors que les femmes s'observent en train d'être regardées. Cela détermine non seulement les relations entre les hommes et les femmes mais également la relation de la femme à l'égard d'elle-même. Le surveillant intériorisé est perçu en tant qu'homme et l'être surveillé en tant que femme. C'est ainsi que la femme se transforme en objet et plus particulièrement en objet à voir: un spectacle."

Voir le voir, John Berger, Editions B42, 2014

Comment définir son identité en tant que *sujet*, quand depuis notre enfance nous avons appris à nous surveiller ? Comment prendre une place qui nous est soi-disant donnée, quand pendant des siècles, nous nous sommes cachées ? Comment se voir telles que nous sommes, quand l'incitation à la beauté plane sans cesse au-dessus de nous ? Sommes-nous encore capables de nous voir telles que nous sommes, quand tant de couches de notre être sont habitées par ces injonctions que l'on plaque sur nous ?

Dans l'histoire de la peinture européenne, les femmes étaient cantonnées à ne peindre que peintures qualifiées de *genre*, c'est-à-dire considérées comme moins importantes que les *peintures d'histoire* et les *portraits*. Seuls les hommes étaient autorisés à s'attaquer à de si édifiants sujets.

Cependant, dans de nombreuses *nature mortes* produites par des femmes, on peut observer dans le reflet d'un verre, le portrait d'une peintresse. Ce travail se situe dans la lignée de toutes ces femmes qui par des stratagèmes techniques et subtils ont déjouées les assignations qui leur ont été faites.

Ici, le subterfuge est réduit à néant. Je suis au milieu de la peinture. Je prends cette place qui nous a toujours été refusée. Dans un petit miroir entre mes mains, on aperçoit le reflet de la photographie qui fait mon portrait : Narges Aqamiri.

Cette peinture est aussi un clin d'oeil à un détail d'un murale de Diego Rivera du *Palacio Nacional* de Mexico. Il y cite différentes espèces endémiques mexicaines. Ces dernières sont reprises dans cet autoportrait. Ici, l'association de la *nature morte* et du *portrait* reflète un questionnement identitaire. Comment construire son identité quand nos histoires nous positionnent à la fois comme colonisé et colonisateur ?

LO QUE EL MUNDO LE DEBE

A LA REPUBLICA DEMOCRATICA DEL CONGO, 2025

Collaboration avec l'ASBL Collecolle



Lo que el mundo le debe a la República Democrática del Congo, 2025
peinture murale, sur un mur extérieur de l'asbl *Amour et Sagesse*, 350*850cm
Divercity, Bruxelles

Suite à une commande du service intergénérationnel de la commune de Forest, avec l'asbl Collecolle, nous avons coréalisé une fresque décoloniale. Notre choix s'est porté sur l'histoire et la situation de la République Démocratique du Congo (RDC), pour mettre évidence la colonisation belge ainsi que le génocide actuel, souvent invisibilisé.

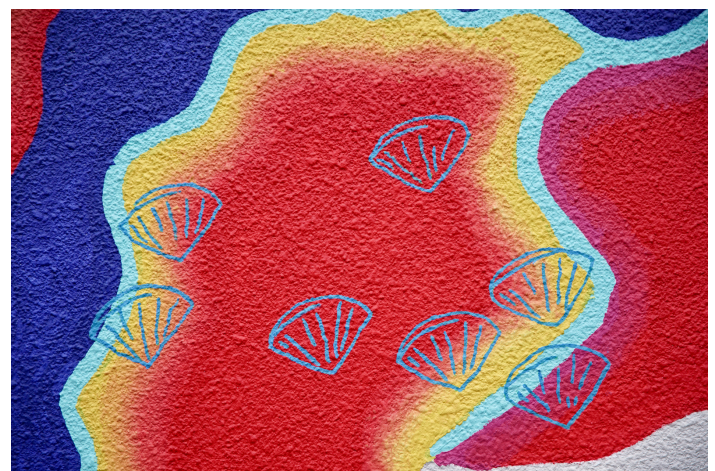
La fresque est à la fois un hommage aux luttes d'indépendance de ce pays et une mise en lumière du phénomène d'extraction des métaux rares. La cartographie est ici réappropriée, une multitude de minerais apparaissent sous nos yeux. En fait, la RDC est un des pays du monde le plus riche en métaux rares (cobalt, coltan, manganèse, cuivre, tungstène, argent, uranium, tantale, étain, or, diamant, etc.) et pour autant il fait parti des dix pays les plus pauvres du monde.

La phrase centrale *Lo que el mundo le debe a la República Democrática del Congo*, fait écho à un murale de Diego Rivera situé au *Palacio Nacional* de Mexico. A cet endroit, Diego Rivera liste un ensemble d'espèces endémique "que le monde doit au Mexique".

La fresque établit un lien direct entre une histoire coloniale, un capitalisme sans limite, l'exploitation de métaux rares et le génocide que subit une population.

Que serions-nous sans les métaux rares de la RDC ?

Quelles sont les conséquences de cet extractivisme violent pour notre confort sur les populations locales ?



FEUX DE JOIE, FIRE RIGHT NOW, 2024



Feux de joie, Fire right now, 2024

huile sur coton, 253*205 cm

vue de l'exposition *Komorebi*, Galerie Artemisia, 2024

“ L'idée que l'Etat est la seule option possible en matière d'organisation de la vie des sociétés est si influente qu'elle a détruit la capacité d'imaginer ne serait-ce qu'une vie différente. Lorsque nous avançons ces idées, beaucoup de gens pensent que nous envisageons un monde sans Etats dans lequel le grand capital transnational régirait la vie publique, mais cela n'est pas notre propos. Nous savons que le capitalisme a besoin de l'Etat et des démocraties libérales pour subsister, puisqu'ils lui fournissent un cadre légal et idéologique qui le rend supportable. Le capitalisme a besoin de l'Etat pour protéger la propriété privée. ”

Nous Sans l'Etat, Yasnaya Elena Aguilar Gil, Ici bas, 2022

Comment parler de nature, sans parler de la criminalisation et de la violence que subissent les militant.es qui luttent contre sa destruction et son exploitation ?

Quels sont les ordres sur lesquels l'Etat se repose pour mettre en place cette répression, afin de protéger des intérêts publics, personnels et/ou privés ? la police et l'armée - en partie.

Imaginer un monde sans état, et donc sans police, ni armée, est-il encore possible ?

Cette peinture s'inspire d'une photographie prise durant la manifestation contre les méga-bassines, en mars 2023, à Saint Soline (France). Manifestation durant laquelle les forces de l'ordre françaises ont encore démontré leurs capacités sanguinaires à soumettre, torturer, écorcher, mutiler, réprimer, harceler sans état d'âme !

Cette répression policière, aux méthodes et stratégies sanglantes, a d'abord été testée dans les quartiers populaires et dans les départements dits des DOM-TOM, pour être ensuite étendue et appliquée aux luttes militantes.

Ainsi, le titre *Fire Right Now* réfère à l'ouvrage *Fire Next Time* de James Baldwin. L'auteur y dresse un tableau sans concession des relations entre les différentes populations des Etats-Unis durant la ségrégation. Pour autant, si cet écrit date de 1963, sa vision est plus qu'actuelle aujourd'hui en occident. En Europe et surtout en France, le fascisme monte et le climat d'islamophobie, de négrophobie et de racisme généralisé se fait chaque jour plus menaçant.

Officiellement, ce sont 5015 grenades lacrymogènes qui ont été tirées, dont 260 grenades lacrymogènes et assourdissantes GM2L, 89 grenades de désencerclement GENL, 40 dispositifs déflagrants ASSR et 81 tirs de LBD qui ont été comptabilisés par les Autorités.*

<https://desarmons.net/2023/03/30/apres-sainte-soline-il-ny-a-pas-darmes-de-paix/>

SAINT-JEAN BAPTISTE, 2024

projet in-situ dans la Commune de Molenbeek



Saint Jean Baptiste, 2024

gouache sur papier japonais, 450*120 cm

vue de l'exposition *Parcours d'Artistes*, Maison Communale de Molenbeek, 2024

Saint Jean-Baptiste est le saint patron local de la ville de Molenbeek. Accompagné de l'agneau christique, il pointe son doigt vers le ciel, symbole de la grandeur de Dieu. Connu pour son aversion du pouvoir, de l'armée et son désir de justice, il finit sa vie assassiné, après un passage en prison. Il baptisa Jésus, ce qui lui valu le nom de Jean le Baptiste.

Au cours des siècles d'histoire de l'art occidental, les saints et les figures religieuses sont, la plupart du temps, représentés comme des personnes blanches. Pourtant, ces personnages étaient palestinien.nes.

Dans cette salle, deux Saints Jean Baptiste dialoguent : un vitrail et une peinture.

A la représentation traditionnelle du saint, fait face un être qui se tourne vers le ciel pour prier sa terre spoliée et son peuple sacrifié.



EL AXOLOTL TRAICIONADO, 2023



El Axolotl Traicionado, 2023

acrylique sur coton, 180*255 cm

vue de l'exposition *Komorebi*, Galerie Artemisia, 2024

sélectionnée pour l'exposition *Hosting*, La Centrale, oct. 2024 - fév. 2025

L'Axolotl est une espèce endémique de Mexico (Mexique) qui n'est pas considérée en voie de disparition. Pourtant, en 2019, seulement deux axolotls vivaient encore dans leur habitat naturel, le lac de Xochimilco✱.

En effet, il faut aller dans des élevages pour trouver les autres axolotls, destinés à la recherche scientifique ou à la domestication.

Ce petit animal fascine notamment pour son incroyable mue et sa capacité à régénérer ses propres membres. Ainsi, de nombreuses opérations lui ont été infligées. Parfois, on lui enlève une patte, ou alors on lui rajoute une tête, pour voir s'il réussit à survivre dans ces conditions. On imagine bien qu'aujourd'hui, ces expériences ne pourraient plus être reproduites sur des êtres humains.

Cette peinture est l'histoire d'une trahison : un axolotl à qui l'on promet monts et merveilles et qui finit déchiqueter en pleins de petits morceaux, à la merci de ses tortionnaires.

Si la découverte des Amériques est une légende, créons des mythes sur la colonisation, sur l'exploitation des corps et des terres colonisés par l'occident !

Construit autour d'un vagin-axolotl à deux têtes, le tableau se divise en deux scène. A gauche, l'Axolotl se fait tenter par un diable blanc. A droite, l'Axolotl est empoigné, prêt à passer sur la table d'opération.

La forme centrale chimérique fait aussi écho aux corps des femmes colonisées, souvent violemment utilisés pour des expérimentations gynécologiques et des sévices sexuelles.

✱En 2019, la parc écologique de Xochimilco était en pleine politique de réhabilitation du territoire, en réintroduisant certaines espèces. Il est donc possible qu'il y ait aujourd'hui plus d'axolotl qu'en 2019.

SANCTUAIRE, 2018 - ...

présentation

Depuis 2018, ma pratique artistique s'articule autour d'un projet central, nommé **Sanctuaire**.

Cette **installation immersive** a toujours été pensée comme un **objet mouvant, en cours d'élaboration, sans forme finie**. Elle est structurée autour de la **rose des vents**, c'est-à-dire qu'elle s'organise à partir des **points cardinaux**. Ces points cardinaux sont des **représentations symboliques** qui font à la fois appel au **mystique** et à des **situations géopolitiques**. Par essence, le **Sanctuaire** évolue au fil des rencontres interpersonnelles ou théoriques, des territoires qu'il habite.

Au commencement, le **Sanctuaire** traitait principalement des **relations que nous établissons avec le non-humain**. Son objectif était de **questionner les croyances et les idéologies** qui construisent nos rapports avec le végétal, le minéral ou l'animal. Comment se créent ces systèmes ? Comment se mettent-ils en place ? Comment construisent-ils notre rapport au monde ? Et surtout, quelles sont leurs conséquences et leurs impacts sur le vivant, c'est-à-dire l'humain et le non-humain ?

En **écologie**, le terme "sanctuaire" désigne un espace suffisamment **protégé** pour qu'il soit **hors d'atteinte de l'impact humain**. Il désigne aussi un **lieu de culte, l'endroit le plus sacré d'une église ou un emplacement secret, caché**. Afin de lancer un appel à l'Univers et d'adresser une prière pour un avenir meilleur, j'avais décidé de créer un **espace énergétiquement activé**, c'est-à-dire **géographiquement orienté en fonction des points cardinaux**.

Aujourd'hui, c'est avec une **approche plus intersectionnelle** que cette installation évolue. En effet, comment ne pas relier notre mépris et notre maltraitance de la nature à ceux subis par le corps des femmes, les territoires et corps colonisés ? Comment ne pas évoquer la violence des appareils répressifs des États dans les luttes écologiques ?

Pour l'instant, le **Sanctuaire** est composé de cinq peintures, d'une rose des sables et d'offrandes. C'est un **projet interdisciplinaire**, au croisement entre l'art plastique, la peinture, l'installation, la vidéo, la littérature et la performance.

Dans ce portfolio, je présente deux vues du **Sanctuaire** déjà réalisé pour comprendre le travail de mise en espace, puis chaque peinture, une à une.

Vues du **Sanctuaire** réalisé en 2018

Transfiguration, 2018

La Mort du cerf sacré : Au plaisir de Kendall Jones, 2017

Amazonia, 2018

Qu'il soit sauvage, domestiqué ou esclavagisé, l'animal vit peut-être une des périodes les plus sombres et les plus dangereuses qu'il ait jamais rencontrée.

Chaque année, soixante milliards de « comestibles » sont tués
par le secteur agroalimentaire
pendant que vingt-six mille espèces sauvages disparaissent.

Cette relation à l'animal pose tout autant question,
sur les rapports que l'espèce humaine engage avec les autres espèces vivantes
et sur la place qu'elle se donne à occuper sur Terre.

Au vu de cet état de fait
et face à l'urgence de donner un espace à ceux qui n'en ont plus,
l'artiste prend parti de créer un sanctuaire, espace consacré, protégé, et clos.

Imaginons une fiction, un lieu où animaux et humains puissent se retrouver
pour lancer une prière collective comme une bouteille à la mer.

Cette installation, alignée sur la course du soleil
et sur les sept points cardinaux, est un lieu de recueil, d'espoir et de deuil,
ouvert à touxtes,
dédié à une espèce qui nous accompagne depuis notre plus jeune âge.

SANCTUAIRE

vue 1, exposition Bandits Manchots, 2018



SANCTUAIRE

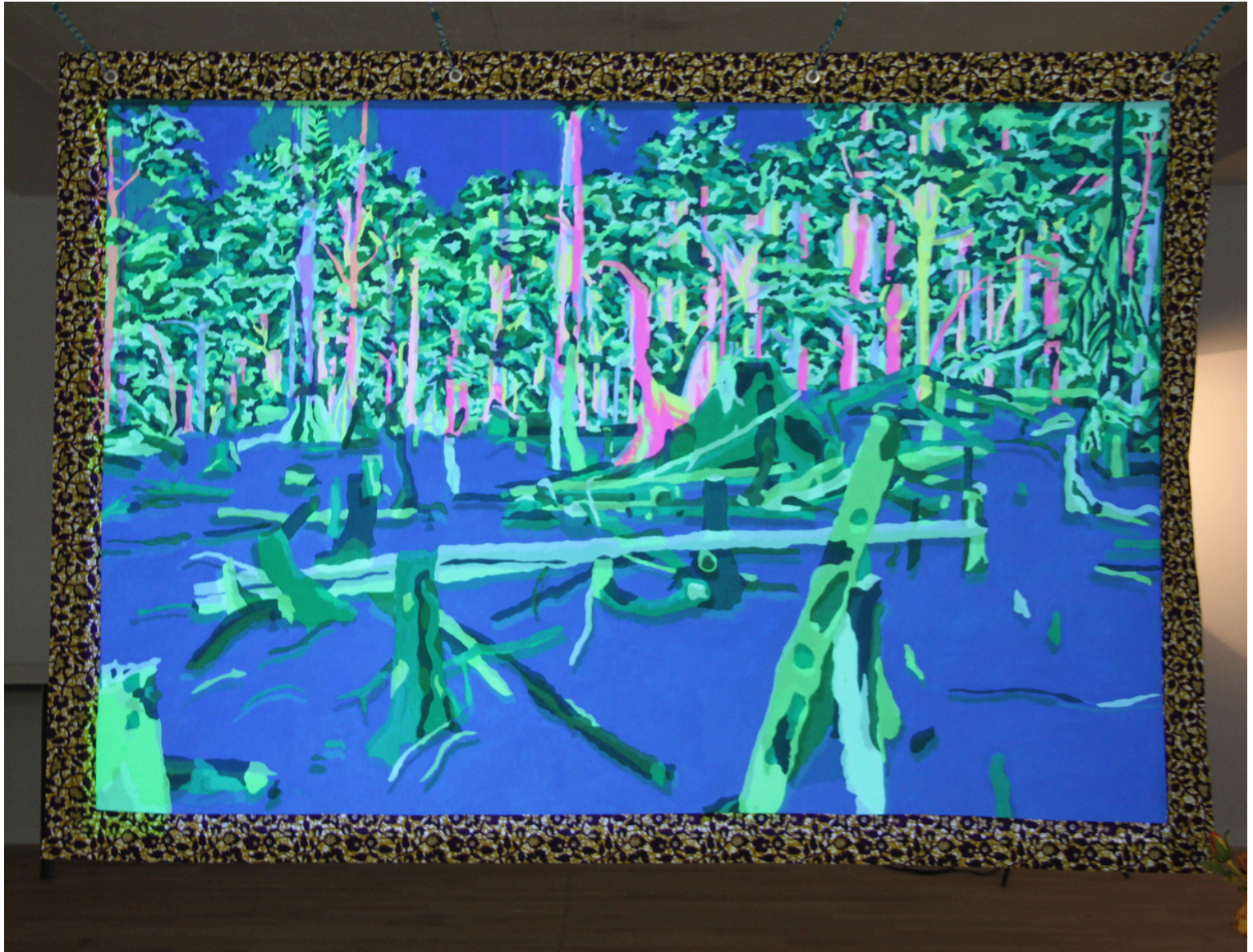
vue 2, exposition Bandits Manchots, 2018



AMAZONIA, 2018

Située au point cardinal Sud, cette peinture représente le déboisement d'une partie de la forêt amazonienne. Une animation mimant sa reconstruction vient s'y superposer.

Le rêve (l'animation) et la réalité (la peinture) se cale le temps d'un instant.



Amazonia, 2018
animation, gouache, peinture Paon-lin sur coton, 160*210 cm

LA MORT DU CERF SACRE : AU PLAISIR DE KENDALL JONES, 2017



La mort du cerf sacré : Au plaisir de Kendall Jones, 2017
gauche, peinture Paon-lin sur coton, 200*210 cm

« Quant aux Huichols de l'ouest du Mexique, ils font chaque année un pèlerinage à Wirikuta, la terre de leurs ancêtres, et c'est la divinité auxiliaire du chaman, un cerf, qui ouvre la porte menant du monde des hommes à celui des anciens, grâce à ses bois. A en juger par l'art rupestre du sud-ouest du Texas et du nord du Mexique, qui semble indiquer que le cerf est associé aux voyages chamaniques depuis 4 000 ans au moins, la tradition est ancienne dans la région. »

Animal et religion, édité par Sylvie Peperstraete, éditions de l'Université de Bruxelles

Kendall Jones, symbole de la jeunesse texane, pro-armement, conservatrice aime se prendre en selfie avec les animaux qu'elle abat dans des chasses d'exception, c'est-à-dire des chasses qui coûtent des milliers de dollars. Ainsi, elle a pu tuer un des derniers lion blanc vivant sur notre planète.

Cette image cruelle illustre bien un type de relation que nous tissons quotidiennement, espèce humaine, avec le non-humain et en particulier, l'animal : la capitalisation de leurs existences.

Les terres sur lesquelles elles chassent ont autrefois vu la naissance du peuple *Huichol* de l'Amérique du Nord. Pour eux, le cerf est un animal sacré.

TRANSFIGURATION, 2018

Positionnée sur le point cardinal *Est* du Sanctuaire, là où le soleil se lève, cette peinture suggère un paradis animal. Les postures des lémuriens évoquent les transfigurations du Christ ainsi que les transcendances de Buddha.

Chaque matin, les lémuriens prennent un bain de soleil afin d'avoir suffisamment d'énergie pour aller chasser. C'est aussi une activité de douceur sociale.



Transfiguration animale, 2018
gauche, peinture Paon-lin sur coton, 180*190 cm

« En effet, ils sont là, nombreux, variés, infiniment variés, sur la terre, dans les eaux, dans les airs, avec nous et hors de nous, partageant un monde où ils existent depuis plus longtemps et d'où, peut-être, ils vont disparaître, et bientôt pour certains d'entre eux (...). Mais disons qu'ils sont là encore et qu'ils sont ou ont été nos compagnons, nos rivaux, nos proies, nos victimes, nos esclaves, nos cobayes, nos pères et aussi, parfois, nos enfants.

De quelque manière qu'ait été institué le rapport, de la plus obscure magie à la plus froide rationalité économique, il a été constitutif de la fabrique humaine :
l'homme se déduit de son inquiétude ou de son hypocrisie
envers ces autres vivants qui sont là comme lui et autrement que lui
sur terre - l'histoire de l'humanité pourrait se raconter selon la déclinaison
de ce rapport, avec ses grandes ruptures :
l'apparition (liée à celle de l'agriculture) de l'élevage,
qui met fin à l'exclusivité de la chasse ;
la transformation industrielle de l'élevage, qui instaure un rapport d'indifférenciation
où la bête est niée comme jamais elle ne fut ; les ruptures des écosystèmes,
qui mettent en péril l'existence même des animaux sauvages. »

Le versant animal, Jean-Christophe Bailly



AMAPOLA - EL SACRIFICIO DE COPIL, 2021

La légende de Copil raconte la création de la ville de Tenochtitlan, ancienne capitale aztèque, aujourd'hui connu sous le nom de Mexico.

Pendant longtemps, le dieu mexica Huitzilopochtli mena un pèlerinage, à la recherche du lac sur lequel se poserait l'aigle. En effet, à l'endroit où il apercevrait ce fameux présage, le peuple *mexica* pourrait s'y établir. Dans le chemin il abandonna sa sœur, Malinalxochitl. Elle eut un fils, dénommé Copil. Il grandit en se promettant de retrouver Huitzilopochtli pour venger sa mère.

Copil apprit la présence de son oncle vers la colline de Chapultepec. Une fois arrivé là-bas, il comprit qu'il ne pourrait vaincre seul le dieu Huitzilopochtli. Il rentra alors chez lui dans le but d'organiser une expédition meurtrière.

Son oncle eut vent de ses intentions. Il devança Copil et ordonna à ses prêtres de le récupérer, pour lui ramener son cœur. Le cœur de Copil fut présenté à Huitzilopochtli. Celui-ci voulut qu'on le jette au milieu d'une lagune, là où personne ne pourrait le retrouver.

On dit qu'à cet endroit naquit le nopal.

On vit un aigle s'y poser.

Alors, on y fonda Tenochtitlan.

Étant franco-mexicaine, le Mexique a toujours nourri mon imaginaire
et influencé ma pratique artistique... mais pas seulement.

Au cours de mes nombreux voyages, pour aller voir ma famille,
j'ai très vite réalisé les différents contextes socio-économiques
dans lesquels ces deux pays évoluaient.

Avec le temps, le mirage de ces paysages exotiques a commencé à ternir
sous la violence des filtres qui s'imposaient à moi.

La vision de ce pays que je fantasmais tant s'est enflammée,
en emportant avec elle les idéaux universalistes et démocratiques,
dans lesquels j'ai été éduquée.

Le Mexique est une terre sacrifiée.

BIO & CV

34 ans

vit et travaille à Bruxelles



EXPOSITION PERSONNELLE

Décembre 2016, Bruxelles

Ornare, Maison de l'Amérique Latine

EXPOSITIONS COLLECTIVES

Novembre - Décembre 2025, *Nantes, France*,

Horizons partagés, L'Atelier de la Ville de Nantes, curation Galerie RDV et Pierre Fournier Le Ray

Octobre 2024 - Février 2025, Bruxelles

Hosting, La Centrale

Avril - Juin 2024, Bruxelles

Komorebi, Galerie Artemisia, curation Marie Pipart

Avril 2024, Molenbeek

Parcours d'artistes Molenbeek, Maison Communale de Molenbeek

Mai 2023, Molenbeek

Melting Fluids, Vol. 1, Atelier Kunstbeek

Juin 2022, Bruxelles

Royal Playground, Les Fondations 312, curation collectif Cyclone

Avril 2019, Mexico, Mexique

Preparar la Tierra, La Quiñonera, curation collectif Maleza

Décembre 2018, Anderlecht

Oasis 2043 - Cassandra Connor, Rue Abbé Cuylits 44, La Communa

Juin 2018, Bruxelles

Bandits Manchots, 251 av. Louise

RESIDENCES

Février - Avril 2019, Mexico (Mexique)

Invitation à participer à la troisième étape de Maleza, résidence organisée par le collectif Mucha Maleza, dans le but de préparer des portes ouvertes - exposition pour avril, Quiñonera, Mexico

Avril 2017, Pantin, (France)

Participation à la résidence organisée par l'association Epopure sur le thème des « Mythologies » au Bureau, à Pantin



membre du collectif @collecolle_asbl
@amarantaranda

FRESQUE

Août - Octobre 2025

Co-réalisation d'un murale avec Lucille Streicher et le collectif ColleColle sur un mur extérieur du Divercity, pour une commande d'Amour et Sagesse

Mai - Juin 2024, Schaerbeek

Co-réalisation d'un murale avec Lucille Streicher et le collectif ColleColle, sur un mur extérieur du théâtre des Halles de Schaerbeek

PROJETS COLLECTIFS

Octobre 2017

Production d'une peinture pour la manifestation « Grwwwww » à Louvain-la-neuve (Bel-gique) ; sous la direction d'Eric Angenot

Février 2017

Exposition d'une peinture collective à la Museum Night Fever, au Wiels, Bruxelles sous la direction de Marcel Berlangier

FORMATIONS

2021 - 2022, Bruxelles

Agrégation en Art Plastique, École de Recherches Graphiques (ERG) et Saint Luc

2016 - 2018, Bruxelles

Master « Pratiques artistiques et complexité scientifique », École de Recherches Graphiques (ERG), en collaboration avec l'Université Libre de Bruxelles (ULB)

2012 - 2015, Nantes, France

Diplôme National Supérieur d'Art Plastique, (DNSAP), École des Beaux-Arts de Nantes (ESBAN)

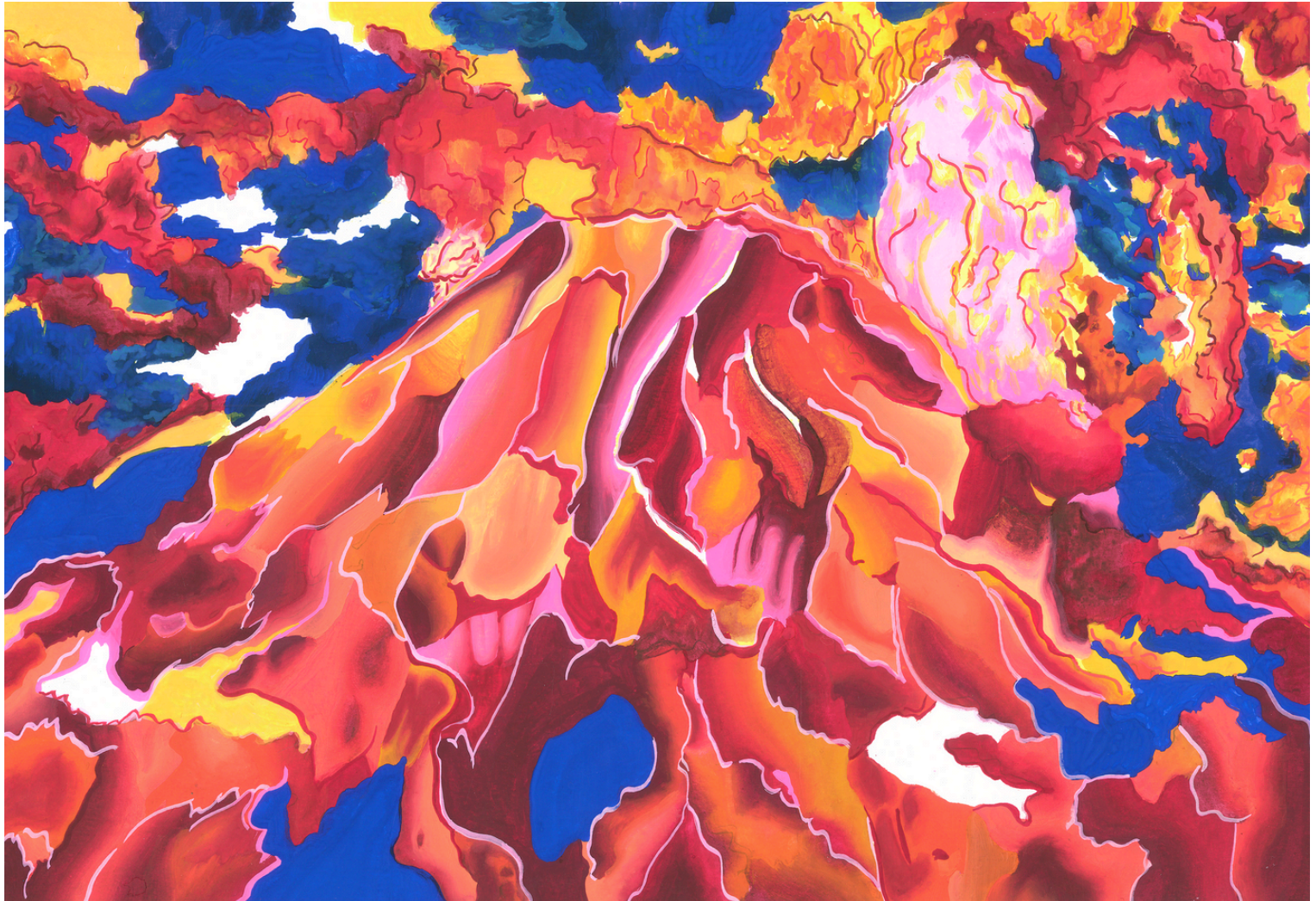
CONTACT

artist@amarantaaranda.com



Pleasure, 2024
gouache sur papier, 59,4*80,1 cm

VOLCAN, 2025
Collaboration avec Sophie Senecaut



Volcan, 2024
gouache sur papier, 29.7*42 cm



Untitled, 2020
gouache sur papier, 80,1*59,4 cm



Untitled, 2020
gouache sur papier, 80,1×59,4 cm

